

Le Brésil : le développement et ses contrastes

Attention : dans le programme officiel, il est écrit, dans la partie « Unité et diversité des Suds » : « On étudie ensuite l'exemple du Brésil pour montrer les contrastes spatiaux du développement à l'échelle du pays et à celle des villes

=> quel est le poids régional et mondial du Brésil ? Quelles inégalités marquent encore le Brésil, malgré ses réussites ?

Bref, peut-on dire comme Dilma Rousseff (campagne présidentielle de 2010, qui a vu sa victoire) : « Le Brésil n'est plus une puissance émergente, mais une puissance émergée ! » ?

I. Le Brésil, puissance régionale et mondiale

A) Un géant du Sud

@ C'est un pays neuf (colonisation à partir du XVIe, indépendance au XIXe, peuplement et aménagement surtout après 1850 par des migrants européens), avec un peuplement essentiellement d'origine européenne (+ des esclaves et des Indiens => métissage). Le peuplement s'est fait comme aux Etats-Unis d'Est en Ouest => occupation et mise en valeur du territoire par étapes successives. C'est un État fédéral, dont la capitale politique est Brasilia (Sao Paulo est la capitale économique). Au très populaire président Lula, parti à l'issue de ses deux mandats, a succédé en 2010 sa dauphine Dilma Rousseff. C'est une société multiraciale sans conflits ethniques (rare au Sud). Le Brésil a un rayonnement culturel (samba, musique), sportif (foot, course auto) et touristique (plages de Rio) mondial.

@ Il s'impose en Amérique du Sud par

- sa taille : 8,5M de km² et 14000 km de frontières avec 10 États. Beaucoup de richesses naturelles : 17% des ressources en eau de la planète, 480M d'hectares de terres fertiles (climats tropicaux et tempérés), grands fleuves comme l'Amazone à fort potentiel hydroélectrique. Nombreuses richesses minières (fer n°1 mondial) et pétrolières (nouveaux gisements off shore découverts récemment). 2^e forêt du monde après la Russie.
- son poids démographique : 193 M d'habitants (5^e mondial, 50% de la population d'Amérique du Sud). Population jeune (27,6% < 15 ans) mais qui vieillit (recul de la natalité). Les 4/5 des Brésiliens sont des citadins.
- son poids économique : 50% du PIB de l'Amérique du Sud. C'est la 2^e puissance économique du Sud, après la Chine et devant l'Inde, 7^e mondial pour le PIB en 2010 (2025 milliards de \$ / 11250\$/hab) et pour la croissance (7,5%, devant l'Italie). Il a remboursé par anticipation en 2005 ses dettes externes auprès du FMI et des pays riches.

B) Une forte insertion dans la mondialisation

@ Le Brésil est un des États du Sud les plus avancés dans le développement. Il achève sa transition démographique et son urbanisation.

- C'est une grande puissance agricole (n°1 mondial pour le café, la canne à sucre, les agrumes, les bovins / n°2 pour le soja / n°3 pour le maïs et les porcs / n°5 pour le cacao) : 3^e exportateur agricole du monde, agriculture commerciale productiviste moderne liée à un fort secteur agro-alimentaire (ex. production de biocarburants : éthanol à partir de canne à sucre) dans l'Est et le SE, et l'intérieur (Mato Grosso, Amazonie : fronts pionniers). L'agriculture vivrière, présente partout, domine dans le NE intérieur.
- C'est la 2^e industrie du Sud après la Chine. Forte diversification : textile, agro-alimentaire, industries lourdes modernes (chimie, sidérurgie, construction), industrie automobile en plein essor, comme les industries de pointe (aéronautique, informatique, pharmacie, armement). Les produits industriels représentent 55% du total des exportations. De nouveaux gisements de pétrole et de gaz off shore ont récemment été découverts, dont l'exploitation débute.
- Le tertiaire se développe, représentant 70% des emplois.
- Depuis 2007, un « Plan d'accélération de la croissance » (PAC) a été lancé par Lula : gros investissements (200 milliards de \$) de l'État fédéral, des entreprises publiques et privées => grands chantiers d'infrastructures (énergie, transports, logements, assainissement) qui soutiennent la croissance économique. Le taux de chômage en 2010 est de 6,7%.

@ Le Brésil joue un rôle de plus en plus important dans la mondialisation : 15^e rang du commerce mondial, 3^e pays du Sud pour l'accueil des IDE (Le Brésil est devenu un pays qui prête de l'argent). 5 de ses firmes sont dans les 500 premières mondiales. Son premier partenaire commercial est la Chine (nouveau marché, en plein essor) avant les États-Unis, même si la 1^{re} destination de ses exportations est l'UE

C) Le chef de file du MERCOSUR

@ Après de longues relations conflictuelles, avec le retour à la démocratie et la volonté générale de coopérer dans le cadre de la mondialisation, le Brésil s'est tourné vers ses voisins à la fin des années 1980. EN 1991 est créé le MERCOSUR, zone de libre-échange entre le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay (+ Vénézuéla en 2006 / la Bolivie, le Chili, la Colombie, l'Équateur sont devenus membres associés entre 1996 et 2004) : coopération financière, agricole, industrielle, réalisation de grandes infrastructures de liaison. Le MERCOSUR, qui échange plus avec l'UE qu'avec les Etats-Unis, est de fait une organisation au service de la puissance brésilienne (le Brésil représente 70% de la population et du PIB du MERCOSUR).

@ le Brésil veut être le leader de l'Amérique du Sud. Lula l'a impliqué dans le règlement des crises régionales en Amérique du Sud (Colombie, Vénézuéla, Bolivie, Haïti, Honduras) et dans la création de l'UNASUR à Brasilia en 2008, pour régler les problèmes de l'Amérique du Sud hors de toute intervention extérieure, c'est-à-dire des Etats-Unis et pour contrer la création de la ZLEA par les Etats-Unis :

<http://www.unasur.fr/2009/08/07/presentation-de-lunasur/>

Le Brésil a aussi organisé le 1^{er} sommet Amérique Latine et Caraïbes (=> constitution de la Communauté des États d'Amérique Latine et des Caraïbes prévue en juillet 2011, sans les États-Unis) et soutient la réintégration régionale de Cuba.

D) Un rôle international de plus en plus grand

@ Le Brésil est le porte-parole d'une réforme de l'ordre international. Il veut élargir le Conseil de sécurité de l'ONU et est candidat à un siège de membre permanent (la France soutient). Il veut faire du G20 l'instance privilégiée de la gouvernance mondiale et réclame la réforme des institutions financières mondiales (FMI). Il joue un grand rôle dans les négociations sur le changement climatique (conférence de Copenhague, 2009) et la sauvegarde de la biodiversité, ainsi que sur les questions de développement.

@ Le Brésil développe la coopération Sud-Sud et les partenariats économiques avec les autres BRICS. Il mène aussi une politique africaine ambitieuse (gros investissements en Angola) et joue un rôle croissant au Moyen-Orient (reconnaissance de l'État palestinien en 2010, soutien à l'Iran).

@ Mais le Brésil est aussi présent dans tous les « clubs de riches » comme le forum de Davos, et défend ses intérêts de grande puissance agricole dans le groupe de Cairns, et de puissance économique au sein de l'OMC.

II. De fortes inégalités sociales

L'IDH du Brésil en 2010 est de 0,693 (73^e rang mondial).

A) Des inégalités dans le « creuset » brésilien

@ La population brésilienne résulte de plusieurs vagues d'immigration. Les conquérants portugais sont arrivés en 1500, ont acheté aux Indiens du « pau brasil » (bois de braise = bois rouge => le nom du pays). Puis culture de la canne à sucre dans le Nordeste avec des esclaves africains. Puis installation d'Allemands, d'Italiens, d'autres Européens, de Japonais.

@ Donc grand brassage des populations et des cultures => pays métissé. Mais la population métissée domine dans le Nord et le NE et connaît de graves problèmes de développement, alors que la population d'origine européenne est majoritaire dans le Sud et le SE et est développée.

B) L'empreinte spatiale des inégalités

@ Fortes inégalités sociales au Brésil : il y a 40M de pauvres. Les 1% les plus riches ont un revenu annuel moyen = 160 fois celui des 10% les plus pauvres. Les 10% les plus riches se partagent 45% du revenu national, les 10% les plus pauvres se partagent 1%. L'espérance de vie est plus longue dans le Sud et le SE (70 ans) que dans le Nord et le NE (65 ans).

@ À l'échelle nationale, les campagnes concentrent la pauvreté : 1/3 de la population rurale est pauvre. Presque tous sont analphabètes, n'ont ni eau potable ni électricité. Ils se concentrent dans le Nordeste et le Nord amazonien (60% de la population rurale brésilienne : forte fécondité, fort exode rural aussi). La terre est un problème aigu, avec l'opposition entre latifundio (très grandes propriétés foncières, peu mises en valeur, exploitées par des paysans sans terre dépendants) et minifundio (très petite exploitation agricole, insuffisante pour faire vivre une famille) => depuis les années 1960 la revendication du partage des terres (réforme agraire) par des ligues paysannes.

@ Le président Lula, élu en 2002 (puis en 2006) l'a promis (mais ne l'a pas fait), et lutte contre la faim et pour la colonisation des terres en Amazonie, avec le soutien du Mouvement des sans-terre. Avec le « Programme d'accélération de la croissance » (PAC : grandes infrastructures), il a aussi mis en place le projet « Fome Zero » (« Faim zéro » : assurer 3 repas/jour) et la « Bolsa Família » (« bourses familiales » pour 12,5 millions de familles défavorisées (1/4 de la population) = allocation familiale pour réduire la famine et la pauvreté « extrêmes ») + des aides aux étudiants de familles défavorisées, à l'agriculture paysanne, aux municipalités et régions pauvres + fortes hausses du salaire minimum. Dilma Rousseff poursuit ces politiques.

@ en 2003-2008, 19,5 millions de personnes sont sorties de la pauvreté, la malnutrition infantile a reculé de 46% (de 75% dans la région la plus pauvre, le Nordeste), par exemple. Le Brésil est un des rares pays à avoir atteint la plupart des Objectifs du millénaire. La croissance en serait peut-être plus responsable que les politiques de Lula. Surtout les inégalités ont peu reculé : les revenus des plus pauvres ont augmenté, ceux des plus riches encore plus. Le coefficient de Gini (mesurant le degré d'inégalité de répartition des richesses) reste à 0,5.

C) Les villes concentrent les inégalités

@ L'urbanisation est ancienne au Brésil. Les villes ont longtemps abrité les élites coloniales et les riches planteurs + une classe moyenne dominante aujourd'hui (essor industriel et tertiaire). Mais l'exode rural massif a transféré la pauvreté des campagnes vers les villes => développement de bidonvilles et de quartiers d'habitat précaire (favelas) dans les centres. Ces quartiers sont aujourd'hui aménagés (eau courante, électricité, parfois tout-à-l'égout, habitations reconstruites en dur). 5M de personnes vivent dans les bidonvilles les plus récents, dont 3M à Sao Paulo.

@ Les villes abritent aussi des centres d'affaires (CBD), des centres commerciaux pour les élites et les classes moyennes, et des quartiers riches, de plus en plus fermés et sécurisés (condominios fechados : milices privées, murs, équipements internes comme des écoles, des commerces, etc.). La violence est extrême dans les villes brésiliennes (favelas comme centres).

@ ex. Rio de Janeiro : le Sud est riche (au bord du front de mer), le Nord mélange immeubles d'habitation de mauvaise qualité, industries, entrepôts, installations portuaires. Entre les deux se trouvent, sur les collines, les favelas pauvres. La plus ancienne est la favela de la Rocinha (250 000 habitants) aménagée aujourd'hui.

III. Les contrastes régionaux au Brésil

A) Contraintes et inégalités spatiales

@ Une grande partie du territoire n'a pas encore été mise en valeur, le territoire étant immense et les investissements nécessaires énormes. Le réseau routier domine (65% du réseau national de transports), le train et l'avion se développent. Trois grands clivages caractérisent l'espace brésilien :

- la partie orientale, plus dense et plus anciennement mise en valeur à partir du littoral, s'oppose à la partie occidentale, presque vide.
- Le Nord pauvre (Amazonie et Nordeste) contraste avec le Sud plus riche.
- Un centre de commandement (triangle industriel et urbain Sao Paulo – Rio de Janeiro – Belo Horizonte) domine le reste du pays, périphérie sous-développée.

@ Des dynamiques spatiales particulières en résultent. Les autorités ont encouragé la progression du front pionnier vers le Nord et l'Ouest, à partir de la création de la capitale, Brasilia, en 1960. Ça a dynamisé la région du Centre-Ouest, mais il y a toujours déséquilibre entre le Sudeste et le reste du pays. Des flux migratoires intenses vont du Nordeste et du Sud vers le Sudeste et les terres pionnières du Nord et du Centre-Ouest.

B) Cinq régions, trois espaces

@ Il y a 5 grandes régions au Brésil, développées sur des systèmes d'exportation différents : Nord, Nordeste (canne à sucre), Centre-Ouest, Sudeste (café et cacao), Sud.

@ Il y a 3 grands espaces :

- Le nouveau Brésil : Sud + Sudeste = le cœur économique du Brésil : les $\frac{3}{4}$ du PIB national, moins de 60% de la population, grandes villes, centres de décision économiques et culturels, marche de consommation le plus abondant, concentration des fournisseurs, des clients, des investissements, qualité des infrastructures de communication font du Sudeste le pôle principal du développement brésilien et de Sao Paulo la 1^e ville du pays.
- Le Brésil pionnier : Centre-Ouest + Amazonie = espaces moins peuplés (13% de la population, 61% de la surface du pays), espaces des fronts pionniers lancés par l'État depuis 1960 (Brasilia) - 1970 (colonisation agricole de l'Amazonie). Ressources abondantes, grande agriculture mécanisée.
- Le vieux Brésil = le Brésil du sous-développement = Nordeste pauvre et rural, avec des sécheresses à l'intérieur (Sertao = zone semi-aride), la famine, la malnutrition sur le littoral, une société très inégalitaire, une forte population noire défavorisée (passé esclavagiste)